Les choses faites peuvent subsister jusqu'à ce qu'elles aient été détruites par l'usage ou par le temps. Ainsi on pourra laisser les enfans de chœur achever d'user les cottas qu'on leur a permis de faire faire, et dont ils se servent actuellement mais on ne devra dans aucun cas souffrir ou tolérer qu'ils les renouvellent, et il ne sera permis à personne d'en faire faire pour s'en servir à l'avenir. Le surplis du diocèse sera l'ancien surplis à collet et à manches, fait sur le modèle de ceux qui sont aujourd'hui en usage à la Cathédrale, où l'on trouvera aussi un joli modèle de surplis pour les enfans de chœur. Les Sœurs de l'Hôtel-Dieu de St. Hyacinthe qui ont confectionné ces surplis sont au service de tous les Curés et les prêtres qui auraient désir ou besoin de s'en procurer de semblables. Et je crois devoir ajouter que c'est un surplis dont le modèle a été emprunté à Montréal, à en juger par ceux que j'ai remarqués dans les chœurs de quelques églises de cette ville.

Quant aux cottas qui existent aujourd'hui pour l'usage des prêtres, on ne les détruira pas; on les usera sans pouvoir les renouveler une fois usées en s'en servant pour entendre les confessions, et pour visiter et administrer les malades. Partout ailleurs ce sera du surplis à collet et à manches que tous les prêtres du diocèse devront faire usage, pour se conformer et obéir à ce qui est prescrit et ordonné par la présente Lettre Circulaire.

Il y a déjà assez longtemps que pareil et même ordre a été donné pour la Cathédrale, tant pour les prêtres que pour les enfans de chœur: et avant longtemps la cotta aura cessé d'y être en usage, si ce n'est pour l'exception que j'ai admise comme tolérable et même louable par ma Circulaire du 19 mars 1869, et que j'admets également par la présente, à savoir par dessus les petites soutannes de couleur dont on revêt un certain nombre de petits enfans de chœur, qui entrent comme officiers dans les cérémonies solennelles des grandes fêtes!

Et je dois observer encore, que ce n'est pas uniquement quant à la cotta qu'on s'est éloigné de mes ordres ou défenses en fait de changement ou d'innovation. Ainsi, ça été en opposition directe à ce qui était si formellement prescrit par la Circulaire de 1869 que quelques Curés se sont depuis permis de remplacer dans le chœur de leurs églises les tabourets destinés au célébrant et à ses assistans par un banquette. Sans doute que la banquette est un siège de chœur qu'il ne serait nullement permis de condamner en soi. Mais il faut bien convenir que dans nos chœurs garnis de